



La statue dans la chapelle  
**Sainte ELISABETH de  
Hongrie**

(née en 1207 ; morte à Marbourg  
(Hesse) le 17 novembre 1231)

**F**ille d'André II, roi de Hongrie, elle avait épousé à quatorze ans Louis IV, duc régnant de Thuringe, de six ans plus âgé qu'elle. Ils eurent trois enfants. On ne vit jamais époux plus tendrement unis. Lorsqu'elle priait, il lui prenait la main et la tenait dans les siennes. Un nuit, la servante chargée de réveiller la duchesse s'étant trompé de pied, tira celui du duc ; Louis réveilla sa femme ; ils se relevèrent et prièrent ensemble jusqu'au matin. En 1227, Louis mourut à la croisade. Quand son corps revint : « Merci, mon Dieu,

s'écria Elisabeth, de m'avoir consolée en me rendant ses os. Quel sacrifice ce fut de nous séparer ! Rien ne valait pour moi sa délicieuse présence. J'aurai voulu mendier aux portes toute ma vie, si nous l'avions pu faire ensemble. »

Sa belle-mère, qui la haïssait, la chassa de la Warburg (Eisenach), la résidence ducale, après avoir fait nommer régent son fils cadet. Elisabeth partit avec son enfant nouveau-né dans les bras et les deux autres accrochés à sa jupe. Elle se réfugia d'abord dans une porcherie désaffectée, le régent ayant défendu de lui donner asile. A son oncle, l'évêque de Bamberg, qui la reçut ensuite, et qui voulait la remarier, elle répondit : « Etre à un autre homme, jamais ! » Je me couperais plutôt le nez, pour les éloigner tous. » La famille ducale s'étant chargée de ses enfants, elle alla fonder un hôpital à Marbourg, au bout du duché. Elle y soignait les malades les plus répugnants et les lépreux. Elle prit là comme directeur un inquisiteur détesté, maître Conrad qui, pour une vétille, la flagellait de ses mains et la giflait en public. Elle n'eût pu trouver mieux, disait-elle, pour être traitée comme l'avait été Notre Seigneur. Celui-ci la consolait dans la prière et souvent par des extases. Elle mourut à vingt-quatre ans, remerciant Dieu de lui avoir donné tant de grâces et de bonheur. Tertiaire de Saint-François, elle était comme lui d'une bonne humeur inaltérable ; « Je ne veux pas faire peur à Dieu par une mine sinistre, disait-elle ; ne préfère-t-il pas me voir joyeuse puisque je l'aime et qu'il m'aime ? »